



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Lucien

Divisé En Deux Parties

Lucianus <Samosatensis>

Amsterdam, 1597 [erschienen] 1697

Neron, ou l'entreprise de percer l'Isthme

urn:nbn:de:hbz:466:1-45093

pour montrer qu'on ne trouve rien de meilleur que la beauté, c'est qu'on se sert de ce mot, pour exprimer la perfection des autres choses, & de son contraire pour en marquer le défaut. On a en horreur ceux qui servent & qui cajolent les Tyrans; mais personne ne trouve mauvais qu'on serve ni qu'on adore ce qui est beau, & la beauté regne par le seul respect qu'on luy porte. Puisque c'est donc une chose si précieuse & si divine, également estimée des Dieux & des hommes, nous ne serions pas excusables si nous n'employions tout nôtre esprit à publier ses loüanges. Voilà à peu près ce que je dis sur ce sujet, laissant à part plusieurs choses, pour ne point ennuyer la compagnie, à cause du long temps qu'il y avoit que cet entretien duroit déjà.

HERMIPPE. Elle a esté trop heureuse d'oïr de si belles choses; & moy, je te suis trop obligé de m'en avoir voulu faire part.

N E R O N,

O U

*L'ENTREPRISE DE PERCER
L'ISTHME.

* Détroit
de terre
entre deux
mers.

D I A L O G U E

DE MENECRATE ET DE MUSONIUS,
en presence de quelques-autres.

C'est une espee de Declamation contre ce Prince; & ce Dialogue semble avoir esté fait de son tems: & par consequent, n'estre pas de Lucien.

MENECRATE. **C**E dessein te semble-t-il avoir quelque chose de l'air de la Grece, que ce Prince affecte tant?

B b 4

M u.

MUSONIUS. Il eût épargné sans doute beaucoup de peine aux voyageurs & aux marchands, & particulièrement aux Pilotes, qui sont long-tems à tourner le Peloponèse; & eût servy à la défense & à l'utilité de la Grece, qui eût pû s'entrecommuniquer plus commodément par ce moyen.

MENECRATE. Tu nous obligeras de nous faire le recit de ce qui se passa en cette rencontre, puisque tu t'y es trouvé.

MUSONIUS. Je le feray tres-volontiers. L'amour de la Musique, & l'opinion que Neron avoit que les Muses ne chantoient pas mieux que luy, le porterent en Grece, pour se faire couronner aux jeux Olympiques. Car pour les Pythiques, il y croyoit avoir plus de part qu'Apollon même; & je ne scay s'il ne s'imaginait point que ce Dieu n'eût osé chanter ni jouer de la lyre après luy. Ce dessein donc n'étoit pas premedité de longue main; mais comme il se trouva sur les lieux, & qu'il vit le peu de distance qu'il y avoit d'une mer à l'autre, qui est d'environ trois quarts de lieues, il luy prit envie de se signaler par cet Ouvrage, à l'exemple d'autres grands Princes, qui en ont entrepris de semblables. Car Agamemnon, à ce qu'on dit, retrancha l'Isle de Négrepont de la Béocie. Darius fit un pont sur le Bosfore, & Xerxés voulut percer le mont Athos. D'ailleurs, il estoit bien aisé d'oïr célébrer ses loüanges; Car les Tyrans ne sont jamais si cruels ni si aveugles, qu'ils ne desirerent de faire quelque chose pour le public, ou pour leur gloire. Après avoir donc chanté sur le theatre de Corinthe, les loüanges de Neptune & d'Amfitrite, avec un autre petit Poëme à l'honneur de Leucothée & de Melicerte, il prit un hoyau d'or qu'on luy presenta; & marchant avec chansons & acclamations publiques, vers le lieu où l'on devoit faire le canal, donna quelques coups en terre; puis ayant recommandé l'ouvrage à ceux qui en avoient l'intendance, * il retourna dans la ville, croyant avoir surpassé tous les travaux d'Hercule par cette action. Il travailloit à

* Or, aux
princi-
paux Ma-
gistrats.

ce

ce qu'il y
canal dans
tirez des p
travaillé
rinthe, &
Mers esto
tinuoit, &
ces bruits
branler la
des chose
quand tou
assuré de
l'entrepri
de Vindex

MEN
porta à ce
bonne vo
alleurent

MUS
d'admirat
excellente
naturele.

pas mal,
bien que s
tend parf

vient à un
maîtres de
danger qu
veut repre

sur le bou
contention
est assez r
beaucoup

souvent a
MEN

entrer en

MUS
Isthmiqu
car il n'y a
moquer d

ce qu'il y avoit de plus facile, qui estoit de tirer un canal dans la plaine; & les malfaiteurs * qu'on avoit * *Ou, est-
claves.* tirez des prisons, faisoient le reste. Comme on eut travaillé douze jours, il vint un bruit sourd de Corinthe, que les Mathematiciens disoient qu'une des Mers estoit plus haute que l'autre; & que si l'on continuoit, on inonderoit l'Isle d'Egine. Mais outre que ces bruits estoient faux, ils n'estoient capables d'ébranler la resolution d'un Prince qui affectoit de faire des choses grandes & incroyables; de sorte que quand tous les Mathematiciens du monde l'eussent assuré de ce qu'on disoit, il n'eût pas abandonné l'entreprise, s'il n'eût reçu la nouvelle de la revolte de Vindex, & que tout branloit dans Rome.

MENECRATE. Dy-nous maintenant ce qui le porta à ce violent amour pour la Musique, & s'il a si bonne voix que quelques uns disent? car les autres assurent le contraire.

MUSONIUS. Sa voix n'est proprement digne ni d'admiration ni de risée, parce qu'elle n'est ni fort excellente ni fort mauvaise, quoy qu'elle ne soit pas naturelle. C'est une espece de fausset qu'il ne conduit pas mal, & qu'il acorde assez bien avec sa lyre, aussi bien que son geste & sa contenance; outre qu'il entend parfaitement le Theatre, & mieux qu'il ne convient à un Prince. Mais lors qu'il pretend égaler les maîtres de l'Art, il se fait moquer de luy, quelque danger qu'il y ait: † Car il se balance trop; & quand il † *Ou, se
contourne
comme
ceux qui
sont sur
une roüe.* veut reprendre son vent, il se contraint, & se redresse sur le bout des piez. D'ailleurs, il rougit par trop de contention, & trop d'envie de bien faire, outre qu'il est assez rouge de son naturel; & comme il n'a pas beaucoup de voix ni d'haleine, elles luy manquent souvent au besoin.

MENECRATE. Mais comment fait-on, pour entrer en lice contre luy?

MUSONIUS. Il fit mourir un Comedien aux jeux Isthmiques, qui eut la hardiesse de luy disputer le prix; car il n'y a pas moins de danger à le surpasser, qu'à se moquer de sa voix.

MENECRATE. Comment cela ? nous n'en avons rien sceu.

MUSONIUS. Cela se fit aux yeux de toute la Grece, & arriva en cette sorte. Quoy qu'on n'eût pas acoustumé de représenter des pieces de Theatre à ces jeux, non plus que de chanter aux jeux Olympiques, il y voulut remporter l'honneur de la Tragedie. Entre ceux qui se presenterent pour luy disputer le prix, estoit un Comedien d'Epire, fort celebre, qui vouloit avoir dix talens pour luy ceder cet honneur ; ce qui le faisoit crever de dépit, outre que ce Comedien avoit déjà représenté en particulier ; ce qui empêcha * Neron de lui accorder ce qu'il demandoit. Mais comme il vit qu'il recitoit avec grand applaudissement, il luy fit dire par un de ses gens, qu'il cédât cet honneur à son Prince, & sur ce qu'il n'en vouloit rien faire, & qu'il redoubloit ses efforts avec grande acclamation du peuple, il fit entrer ses Acteurs sur le Theatre, comme si cela eût esté de la piece, & ces Acteurs l'ayans poussé contre une colonne, luy couperent la gorge avec des tablettes d'yvoire qu'ils tenoient à la main, qui estoient tranchantes comme des rasoirs.

* Sous la Scene.

MENECRATE. Et après cette action, eut-il l'applaudissement des Grecs, & remporta-t il la victoire ?

MUSONIUS. Cela passoit pour jeu, en un homme qui avoit tué sa Mere.

MENECRATE. Il est vray qu'il n'est pas étrange qu'il ait voulu faire taire un Comedien, après avoir tâché à fermer la bouche à Apollon, en empêchant la Prêtresse de plus rendre d'Oracles, à cause qu'elle l'avoit mis au nombre des patricides, quoy qu'elle l'eût encore épargné ; Car Oreste & Alceon, à qui elle le comparoit ; avoient tué leur Mere pour venger leur Pere, ce qui avoit quelque ombre de gloire ; mais le crime de Neron estoit sans couleur.

MUSONIUS. Tandis que nous parlons, Menecrate, un vaisseau s'approche du port, qui semble porter quelque bonne nouvelle ; car tout le monde y est cou-

DIALO
couronne
qu'il y a
un qui ne
me semb
Neron el
MENE
ctement
mais ne
ce, car i

DES
Où

Par

Si LE J
se ren
ses g
Mais
dont
esté in
gard
ç'a e
plus
letre
sage
Et l'
gala
plu
phe

L'U S

couronné comme dans un chœur de Comedie, lors qu'il y a quelque chose de bon à anoncer. J'en voy un qui nous fait signe de la main, & qui nous crie, ce me semble, qu'il n'y a plus rien à craindre, & que Neron est mort.

MENEGRATE. Il est vray, on l'oit plus distinctement à mesure qu'il s'aproche, réjouissons nous; mais ne faisons point d'imprécations contre ce Prince, car il ne faut point insulter à un mort.

D I A L O G U E

DES LETRES DE L'ALPHABET,

Où l'Usage & la Grammaire parlent.

Par Monsieur de Frémont, neveu du Traducteur.

Si LE JUGEMENT DES VOYELES avoit pu ^{Dialogue de Lucien.} se rendre en nôtre langue, avec toutes ses naïvetés & ses graces, on n'auroit pas entrepris cét Ouvrage; Mais comme c'est une piece pleine de jeux d'esprit, dont la rencontre ne consiste que dans les mots, il a esté impossible de luy donner un sens en François en gardant celuy de l'Auteur. Tout ce qu'on a pu faire, ç'a esté de profiter de son invention, & pour avoir plus de matiere de s'egayer, on a fait parler toutes les lettres de l'Alphabet l'une après l'autre, devant l'Usage & la Grammaire, dont l'un est comme le Juge, & l'autre comme l'Avocat General. Du reste, cette galanterie n'est pas inutile; car on y peut aprendre plusieurs choses tres-curieuses, touchant l'ortographe & la prononciation.

L'USAGE. **P**UISQUE nous-nous sommes assemblez pour ouïr les plaintes des Letres, & que vous vous